

Febru 1559.

181
Copie de la Lettre du Prince
d'Oranges au Roi

Sire je n'ay pas voulu delaisser de donner
à congnoistre à votre Majte^e comme à celle
à qui je suis sans obligé et redevable unq
affaire qui m'importe beaucoup qu'est come
votre Majte^e ^{sai} que depuis deux ans encha
j'ay perdue sçeu mon femme et que depuis
ce temps là mes parens et amis ne
m'ont jamais laissé en paix, me conseil,
sans et persuadant que je me deusse
remarier pour le peu d'age que j'ay
encores et pour autres raisons concernant
le bien de mon maison, Juyvant ce sire ay
l'année passé importuné votre Majte^e pour
avoir sa faveur et assistance de parvenir
à l'alliance de la fille aisnée de Mad.^e La
Duchesse de Lorraine, considerant que outre
l'honneur et le bien que ce m'estoit de
chercher la d.^e Alliance que ce eust aussi de
grandement le service de votre d.^e Majte^e
que je prefero toujours à tout, et me
voudrois mesmement en tel cas comme en
tout autre conformer à sa volonté, et

ne peulz celev à votre Maj^{te} que depuis
ce temps la me fons esté offert fort
beaucoup de bons-honorables mariages en
Allemagne et mesmes entre autres la
uyepce du Duc Auguste de Saxe, laque
Tous mes parens m'ont plus pressé et imp
tuné de ne la point refuser pour estre
l'ung des mariages le plus apparent et
honorable de tout l'Empire, et combien
sire que j'ay en en cecy grande considéra
pour la diversité de la nourriture et autre
raisons et que eusse bien voulu rencontrer
le tout plus conforme et correspondant
mon intention, toutesfois congnoissant
que je ne pouois faire alliance qui r
dunderoit plus au service de votre Maj^{te}
considerant que par l'amitié et credit
que je gaigneray avec les principauls
d'Allemagne, je les pourray tout mieux
entretenir à la bonne devotion de votre
Maj^{te} et les garder en toute occurrence se
son service, j'ay crant^{plus} voulu incliner
ma volonté à celle part et aussi me
former aux avis et conseil de mes
parens, et de tout plus estant sa person

et d'ailleurs Tel que quant à mon particulier
 je me deburois selon toute raison contentee
 esperant mesmement que cela ne contre-
 viendria aucunement à la Volonté de
 votre Majte, et quant à la Religion votre
 d. Majte peult estre assuree que ce a
 esté le point que je peisé le plus et que
 fut deuant toutes choses mis en avant et
 sans la Medange duquel n'eusse voulu
 nullement comprendre, mais comme les
 parens à l'instance qui leur sus fait
 ne firent nulle difficulte et remirent
 le tout à ma Volonté et discretion, je
 assure⁷ votre Majte que en cela je me gou-
 verneroy à son contentement de aiant
 chose que j'ay tant pour recommander
 que notre vraie Religion Catholique,
 de quoy votre Majte se peult entierement
 confier; par ainsy supplie tres-humblement
 à votre Majte en consideration de ce que
 dessus s'ouloit trouuer lad. Alliance
 bonne et ne doubter qu'en ceoy et en toute
 autre chose je n'ay rien plus à coeur que
 l'honneur de Dieu et le service de votre
 Majte comme j'espere bien avecq le



Temper rendre de tout cela abondant
lesmoignage.

Si je ne puis aussi delaisser d'avertir
votre Majesté qu'en Allemagne les luthers
se doubtent fort de la paix entre votre Majesté
et le Roy de France et sont apres pour se
desachef confederer, yls voellent aussi
assurer les Electeurs Ecclesiastiq^s du Rhin
que cela ne retournera en leur prejudice
et qu'ils viveront avecq^s Eux en toute amitie
et garderont la paix de la Religion et ce
afin que lesd^s Evescques aient moins d'oc-
asion de cherch^r par crainte ailleurs au-
cune ou protection au desavantage et
prejudice de L'Empire, yls sont aussi
apres de reduire leurs Subjectes conform-
ment au Recès de la d^{re} Diette en telle
subjection et obeissance qu'ils ne pourro-
nt sans leur consentement servir aux
potentates Estrangers, et combien si je
ces choses ne pourrois sembler de trop
grand fondement, si ne sont Elles du tout
a mesprise et ay bien voulu Toucher un
mot à votre Majesté, je croy bien que

quelle ne ferai pas mal de aoustant plus —
 entretenir l'obligation d'aucuns princes —
 particuliers, et donner mesmement quel.
 "que pension au fils du viel Duc Bruyn."
 "Wycq afin que toute la basse saxe fuisse
 à la deuotion et commandement de votre
 Majte puisque son Pere a toujours esté
 si bon seruiteur à la Maison de votre
 Majte et qu'il est apparemment d'estre avecq
 le temps grand et puissant Prince, aussi
 ay je bien entendu qu'il a esté fort jeanda.
 "lize du refus qui luy fut fait quand il —
 demandoit auoir pension ce que peut estre
 prengnent aussi mal les parents et mesme,
 "ment ceulx de Brandenbourg avecq lesquels
 il se a nullement allie, car les francois
 ne dorment pas de leur costel pour gaign
 "ner et faire amis, et quant au Duc —
 auguste et autres, je pense bien que
 a raison de lad. alliance j'auray moyen
 de les reduire et entretenir en toute bonne
 deuotion et amitie envers votre Majte
 ce sans le.